

*Incantation
pour un retour
au pays natal*

1965

ODE

Mon pays
plus fidèlement à moi
que femme
et que fortune
il suffit que je foule
son sol
pour que je me sente
plus puissant
que le maître d'un empire
dont les frontières
défient les crépuscules
et en même temps plus faible
mais plus protégé
qu'un nouveau-né royal
car l'on redevient toujours
un divin enfant
lorsqu'on revoit son pays

Mon pays
plus charnellement à moi
que mère et que fils
et dont tous les traits
se reflétant en moi
ont fait de moi
son bien inaliénable
car dire mon pays
n'est-ce pas reconnaître
le pays
auquel on appartient

Terre noire de mon pays
plus réjouissante à mon regard
plus nourrissante à ma foulée

plus savoureuse à mon toucher
qu'est à la bouche
le pain le plus blanc

Je ne veux pas être
le vieux nègre transi
qui trahi par la gloire
traîne à Saint-Germain-des-Prés
hiver après hiver
la malédiction
qui l'empêche de retourner
dans son pays

Terre
amalgamée à la poussière
et à la sueur
de tant de générations
et dont l'ardeur palpite en elle
et m'attire comme un aimant
et me retient
comme le cordon
par lequel j'ai été largué
des entrailles de ma mère
et qu'on y a enfoui
afin que pour toujours j'y sois plus attaché
qu'à ma mère de chair et de tendresse

Je ne veux pas être
celui qui a manqué son rendez-vous
avec la chance
à Karikal ou à Rio
et qui regarde au long des môles
depuis des ans
les cargos lever l'ancre
pour des îles perdues

au jeu de la proie et de l'ombre

Terre de mon pays
avec son trésor d'arbres
de bêtes de savanes de rivières échevelées
de chemins qui ne trompent personne
et son ciel
pavoisé de palmes
pour acclamer nos quotidiennes victoires
et que je trouve toujours serein
comme un inlassable pardon

Gens de mon pays
poussés avec moi
sur un alluvion de misère
dans la fraternité des intempéries

et qui ont cette allure
au rythme du jour succédant à la nuit

à qui le soleil a donné
dans les yeux
l'éclat voilé
où je relis à chaque rencontre
notre réconfortante ressemblance

et ce sourire
comme un livre d'amour entr'ouvert

et cette résonance dans la voix
où se fondent les harmoniques
de peine et de joie
répandus sur le cœur
en une coulée fertilisante

Avais-je jamais compris
que je ne pourrais être heureux
loin de vos regards
qui me donnent accès à la joie
et dont le langage clair
me rassure
comme le silence du temple
conjure la crainte

sans la chaleur de vos mains
pour faire éclore mes lendemains
et que votre entourage même
était pour chacun de mes élans
un tremplin et une ovation

Plaise au ciel
qu'un jour
je prenne congé de ceux
avec qui j'ai tour à tour partagé
et disputé
le pain du volontaire exil

Je leur dirai

Mes frères
je rentre à la maison
chez moi
Je vous quitte
Adieu
Je vous rends la place chaude
que vous m'aviez faite parmi vous
Je m'en vais
et votre souvenir
est le plus précieux de mes bagages
Merci

pour l'accueil à cœur ouvert
pour l'expérience de vos coups bas
pour tout l'amour
qui me fit croire
que pour toujours nous étions liés

Je retourne au plus beau pays

Mon pays
ma règle d'or
mon équerre et mon compas
mon héritage incontestable
ma grande case aux trois entrées
le bois sacré de mes initiations
ma famille sans cesse réconciliée
mon Evangile